

# Emmanuel Macron : le vide et le Covid !

Posté le : 17 avril 2020 09:41 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Humeur, Attitudes, Crise mondiale, Economie et politique

Le discours d'E. Macron a plus donné d'indication sur ce qu'il est, sa méthode et son ambition que sur la crise et les moyens de la surmonter. Ses discours sont comme ses lois : trop longs, trop vagues et trop confus. Ce qui est voilé est aussi important que ce qui est dit. Le clair-obscur, et les effets de lumière, façon studio Harcourt, sont là pour l'effet, jugé artistique. L'art est absent mais pas le flou.

Sur le fond, quand on le trouve, quelques mesures secondaires surnagent ; on concède et on cède à quelques revendications qui ont pris un peu d'ampleur. On tente de se protéger par quelques mots lâchés comme on débondait naguère au château, en gants blancs.

Cette préoccupation permanente de la protection personnelle et de la sauvegarde d'image, où chaque mot devient un petit paratonnerre, pour évacuer un risque ou une tension, cet excessive préoccupation de soi, empreinte de fausse compassion et d'outrancières visions idylliques pour le futur, est la marque d'une habileté, mais non d'une compétence, encore moins d'une sincérité.

Le jeune Emmanuel joue un jeu de rôle, pour épater encore et toujours sa prof admirative. Il ne dirige rien. Il chante « Marchons ! Marchons ! » comme on le fait dans Don Carlo à l'Opéra-comique : on piétine sur la scène sans jamais avancer. Le but n'est pas de gagner la « guerre ». A la guère comme à la guère, on quémande assez d'applaudissements pour que la pièce continue.

Gamin dans un costume trop grand pour lui, Macron compte que son culot et ses beaux yeux bleus lui permettront de tenir une part suffisante de l'opinion pour lui permettre de jouer les boucliers face aux méchants de rigueur. La droite ? Elle a peur. Elle se couchera en demandant qu'on la sauve. Reste la gauche et les Verts ! C'est à ce camp là que l'Enarque compassionnel veut montrer la richesse de ses bons sentiments et sa souplesse idéologique.

Alors il a multiplié les révérences, appuyées et accompagnées de lourds clin-d'œil. L'écornifleur échoue s'il ne renchérit pas indéfiniment sur ses courbettes et ses flatteries. Alors, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ! Surtout si tout le monde est confiné. Pour le reste, en période de guerre, ce que l'on nie est ce qu'on avoue et ce qu'on avoue, ce que l'on veut minimiser.

« J'avais laissé mon premier ministre vous annoncer la fin temporaire de vos libertés de circuler. Mais c'est moi qui vous annonce votre libération ». Voix off : « tout en doublant votre temps de confinement et en avouant que je n'ai pas la moindre idée de la manière d'en sortir vraiment. J'ai doublé la durée de confinement pour que vous voyez le nombre quotidien de morts baisser. Ce sera ma victoire : j'ai sauvé des vies. Ils vont me dire merci. Mais pour beaucoup, ce ne sera qu'un sursis, car il n'y a pas de traitement réel, pas plus aujourd'hui qu'hier, et que je n'ai toujours pas les moyens de lutter qu'il faudrait. Ah, ma trouvaille des masques « grand public », c'est-à-dire des masques sans aucune efficacité autre que psychologique ! Dans un mois la France sera globalement dans la situation où sont déjà la moitié des départements. Alors pourquoi ne pas leur rendre la liberté de travailler ? C'est cela ma réponse ; je n'ai pas de masque grand public... »

« Je vous annonce la fin des festivals et du Tour de France ». Voix off : « Mais pas le report des élections municipales, toujours censé avoir lieu en juin ! Ah ! Ah ! Ah ! ça sera pour le Premier Ministre si personne n'a encore compris ».

« J'ai fait fort en annonçant le retour de la liberté de circuler après le 1<sup>er</sup> mai et après les ponts ». Voix off : « Comme je suis malin ! Ce n'est pas maintenant que les gilets jaunes vont inventer le masque jaune petit public ! »

« Je vous annonce le retour des mêmes dans les classes, parce que les garder à la maison est vraiment insupportable ». Voix off : « Mais pourquoi ai-je fermé les classes dans les régions non contaminées, sachant que les enfants ne risquent rien, et leurs jeunes parents presque rien et qu'il faut qu'on atteigne un jour ou l'autre les 60% de contaminés ? Chut ! »

« Je vous annonce des flots d'argent, des océans d'or pour tous, sans restriction ». Voix off : « et jamais je ne vous demanderai le moindre effort ni ne lutterai contre les feignasses et les abusifs tout heureux de ne rien faire à 85% de salaires ou à 100% pour les personnes à statut, comme à la poste où ils ont tous déserté saint Service Public sauf quelques honnêtes gens. Et j'ai obtenu du MEDEF qu'il la ferme sur une augmentation du temps de travail. Bien sûr qu'un trou de richesses ne peut être comblé qu'en travaillant d'arrache-pied pour compenser la perte. Vous me voyez annoncer des larmes et du sang ? Et du travail ! »

« Je vous annonce un monde radieux à la sortie et vous vous trouverez beaux comme jamais. » Voix off : « Je veux dire : vous me trouverez beau comme jamais ! Alors que franchement quelle incroyable incurie est apparue dans toute sa splendeur, là où la presse politiquement correcte ne cessait de parler des « merveilleux ceci ou cela que le monde nous envie » ».

Voix off : « Je me suis mis à la hauteur de notre ridicule national. En ce jour anniversaire de la mort de Jean de la Fontaine, personne n'osera relire la fable Le Corbeau et le Renard. Heureusement. Isatis, c'est moi ! Vous n'avez pas vu mes yeux ? Dans le jardin de l'Elysée, je suis la seule Narcisse qui reste. J'en bronze de plaisir et je n'ai pas résisté à l'envie de montrer ce bronzage sous tous les angles favorables, même si la maquilleuse a un peu forcé sur le fond de teint. Sinon à quoi a pu bien servir ce discours ridicule ?

Un communiqué de quatre lignes du Premier Ministre aurait suffi :

« En accord avec le Président de la République, nous allons sortir du confinement progressivement à partir du 11 mai 2020, si la situation sanitaire le permet. Le Ministre de l'Éducation Nationale étudie les modalités du retour des élèves dans les écoles. Tous les ministères sont penchés sur les difficultés à surmonter pour réussir cette opération. Les modalités seront précisées dans les trois semaines à venir ».

Il fallait lire l'interview au Financial Times pour comprendre. Le prurit pseudo-littéraire de notre Eliacin national, n'avait pas trouvé auditoire à sa mesure. Il lui fallait le monde. « Il est temps de penser l'impensable ». L'impensable, c'est le capitalisme qui doit être « transformé ». Avec le jeune Emmanuel, il n'y a plus de réforme seulement des transformations et ce transformisme est le guide vers l'impensable. Être à la hauteur est d'abord de monter en Montgolfière à gaz chaud à des altitudes qui vous font toucher le sommet de la caverne de Platon !

Evidemment le journal s'amuse à lister les grands projets d'un Président qui n'a jamais cessé depuis son arrivée au sommet et aux sommets de solliciter les grands de ce monde pour des actions aussi nébuleuses qu'ambitieuses ? Le soufflé est toujours retombé, et il a bien fallu subir autant de soufflets. Contrairement aux autres dirigeants ricane FT, Macron ne cherche pas à rétablir la situation d'avant mais voit dans une crise sanitaire, qu'il n'a pas su gérer tant les pénuries de moyens sanitaires accablent la France et sa population, un événement propice à changer la nature de la globalisation et la structure du capitalisme international. Rien que cela. Et avec « humilité » bien sûr, puisqu'on ne sait pas où nous emmène le virus.

Toujours avec l'humilité qui le caractérise, il veut utiliser le cataclysme pour donner la priorité à

l'homme, plutôt qu'à la croissance, à l'action contre les désastres écologiques, plutôt qu'à l'extension de la consommation, mais naturellement avec un œil acéré sur les inégalités. Comment réduire les inégalités en réduisant la richesse ? En tapant dans le stock et en réduisant les flux ? Les stocks ont été anéantis. On prend quoi et à qui ?

A l'Allemagne et à la Hollande, ces égoïstes qui ne veulent pas venir au secours de l'Italie et des pays du sud, et qui laissent donc tomber...la France. Tiens voilà la cigale française qui veut accaparer l'argent des fourmis voisines. Et son humble président de taper sur la table à poings redoublés.

La France, pays leader en matière d'absence de travail, d'impôts, de dépenses publiques, qui a cessé depuis longtemps de faire croître son industrie, qui est à la remorque dans tous les domaines, qui a géré sa crise sanitaire dans des conditions dantesques faute de toute préparation et prévoyance, qui a effondré toutes ses fonctions régaliennes, qui a replié depuis longtemps tout son appareil diplomatique extérieur, qui finance bien moins que les autres les organisations multilatérales comme l'OMS, a-t-elle tant de leçons à donner au monde ?

Mais oui ! « Si nous avons su prendre des mesures impensables, comme interdire le droit de circuler pendant des mois, nous saurons sauver la planète ».

Rien que cela. Hallucinant !

A quoi rime tout ce cinéma se demande le journal, qui donne la solution : le Président français fait des clins d'œil à la gauche et aux Verts en vue des prochaines élections présidentielles. Alors les réformes sont au panier. Reste les postures, nécessaires pour faire oublier le passage chez Rothschild, le « président des riches », et le goût pour les « premiers de cordée ». La triangulation, l'art de reprendre à son compte les arguments des autres, quitte à faire radicalement l'inverse si cela a marché et qu'on se retrouve au pouvoir, est la baguette électorale magique de l'ambitieux sans autre projet qu'électoral.

Voici le Sars-cov-2 devenu agent électoral en vue des présidentielles qui approchent à grands pas. Pas d'ennemi à gauche et en marche !

Ce n'est pas le déconfinement qu'a initié le discours du candidat perpétuel Macron, mais l'ouverture des Présidentielles, sur fond de désastre national de grande ampleur, désastre qu'on aggrave par électoralisme mais qu'il s'agit de balayer sous le tapis aux prix de contorsions qu'il n'est pas interdit de trouver totalement déplacées et parfaitement grotesques.